SYNTHE STORY

ROLAND BASS LINE ET TR606

De ces deux machines à la robe métallisée, l'une est devenue légendaire : c'est la TB303, dite Bass Line, à la sonorité réputée si « aceed » que tout amateur de house ou de techno se doit de posséder, ne serait-ce que pour une question de légitimité.

David Korn



Lorsqu'on se baladait dans les locaux de répet' en 1982, il n'était pas rare de tomber sur une TR606, ou une TB303. A l'époque, on les utilisait surtout pour ce quoi elles étaient vendues : remplacer un bassiste, ou un batteur. Autant dire qu'on était loin du compte, mais ces aigrelettes petites lignes de basses, et ces sons de batterie si improbables auront sans doute marqués une certaine scène new-wave, à mi chemin entre Cure et Joy Division (autant dire un peu pleurnicharde).

Quoi de plus amusant de retrouver le Bass Line dix ans après comme emblème de la génération techno dance ? Entre temps, le sampling est passé par là : enfin débarrassée de la lourde charge d'imiter un musicien, une tâche à présent réservée au sampler, la TR303 peut-être utilisée pour ce qu'elle est : un mix de séquenceur dédié et de générateur de son simple et punchy. La TR606, quant à elle, bien que moins populaire que la 808 ou la 909, possède des sonorités bien à elle, sans doute plus trash que ces modèles haut de gamme de l'époque.

L'association « Bass Line-house » remonte à 87, et au disque « Acid tracks » du groupe Phuture, originaires de Chicago. Un riff minimaliste de cinq notes tapées au hasard sur la 303, et boum ! 11 minutes et 17 secondes de house infernale qui redonnait à la petite boîte métallisée une seconde vie.

Le générateur de son intégré à la 303 est du genre simple : un oscillateur (carré ou dent-de-scie) et six boutons de réglages d'accord, de la fréquence de coupure, de la résonance, de sensibilité à l'enveloppe, qui se résume à un « decay », et enfin, un dosage de l'intensité de l'accent. L'amusant, évidemment, c'est de tripoter les boutons pendant que la séquence tourne, pour contenir des variations du timbre en temps réel. Le séquenceur permet de stocker 64 patterns d'une mesure, et 7 songs, pouvant contenir jusqu'à 64 pas, correspondant à des patterns transposables. Sans s'étaler sur ledit séquenceur, on peut néanmoins souligner cette caractéristique essentielle : il donnait la possibilité d'entrer d'abord toutes les notes (les CV), puis les durées en temps réel, avec le bouton Tap du coin inférieur droit : un mode qu'on retrouvait sur le microcomposeur MC202.

Une partie de l'attrait de la Bass Line provient également de sa faible taille et de son fonctionnement sur pile comme sur secteur (tout comme la 606). Ce n'est pas, cependant, une machine d'abord facile : mieux vaut être armé du mode d'emploi avant de s'y plonger. Les boutons à fonctions multiples, les modes auxquels on accède en pressant deux boutons simultanément. C'est plutôt une usine à gaz.

La 606 par contre, est aussi simple à utiliser qu'une 808. Elle n'offre que sept sons (plus l'accent) et manque de sorties séparées (bien qu'on puisse en installer, comme sur celle de la photo), mais c'est incontestablement la reine du « bm-bm tchk-tchk », des sons tellement éloignés de la vérité, et tellement sales... Les deux étaient conçues pour fonctionner de conserve, grâce à la synchro Roland, qui permettait aussi de les raccorder à un MC202, ou à l'arpégiateur d'un Jupiter 8. De quoi monter un home studio techno et non MIDI, c'est si snob !